

Expérimentations dansées de l'espace public : épilogue

Ces expérimentations ont été conçues comme un appel à vivre la danse ensemble et à l'inscrire dans l'espace de la ville, adressé aux adhérent-es de l'association group. L'intention initiale était de préciser autant que possible un protocole qui nous allégerait de la question du quoi : quoi danser ? Ainsi, les trois premières expérimentations ont précisé un imaginaire pour lequel la ville offre simplement une scène et un substrat. Mais le grand sujet de ces expérimentations est devenue la ville elle-même plutôt que de convoquer un imaginaire, il s'est agi de prendre toute la mesure de la ville et des chemins de vie qui s'y tracent, et le protocole, tout en s'adaptant à chaque lieu, a d'abord consisté à entrer en résonance avec ce lieu, notre corps devenant une sorte de baguette de noucier pour découvrir et inventer ce qui bouge là où nous sommes. Mis à part deux expérimentations conçues pour s'adresser à la ville d'en bas, du niveau du Doubs, et d'en haut, du niveau de la citadelle, j'ai privilégié les lieux de vie, au plus près des habitant-es et des passant-es.

Le grand succès de ces propositions n'est pas dans la participation j'ai traversé seul six de ces expérimentations ; j'ai été accompagné par un public dans deux ; nous avons été quelques-uns dans deux. Je me promets de communiquer davantage autour d'une future série de danses dans l'espace public pour en faire une aventure réellement collective. Le succès réside dans ma détermination à mener ce projet jusqu'au bout, dans la joie de m'offrir ces temps dédiés à la danse, dans le chemin parcouru.

Un aspect important de ce travail est la manière dont on se relie et on adresse. À plusieurs, la danse est vécue comme une relation aux autres et, partant, adressée au lieu ; quand je suis seul, la danse est pleine de l'affirmation de soi, de la danse comme une forme de vie qui est d'emblée légitime. En adressant la danse au lieu plutôt qu'à un public considéré comme tel, le dispositif s'écarte de la performance considérée comme une forme de spectacle. L'idée est devenue pour moi de découvrir comment la danse peut être une émanation du lieu plutôt que d'être en rupture avec le lieu, et de voir comment la danse peut surgir sans crier gare, avec justesse et la simple légitimité d'être là. Dans tout cela, l'adresse au lieu est essentielle pour que la danse sorte continuellement de nous, qu'elle parte de

noté crisp comme les moles concentriques ou un sillage. C'est l'obscure qui donne au lieu la constance, la viscosité, la densité nécessaire pour que l'émanation soit accompagnée d'une réponse, d'un retour qui nourrit la clausure. Mais de plus, les personnes sur le lieu réagissent beaucoup : souvent, elles restent lointaines, ne sont pas sûres d'être invitées à regarder, parfois photographient ou filment ; souvent elles passent comme si de rien n'était puis se retournent pour en avoir le cœur net ; deux fois, des gens ont rejoint la clausure pour quelques instants, joyeux de l'opportunité offerte. J'ai aussi beaucoup aimé me faire bousculer par des gens qui ne voient pas ma clausure et se retrouvent sur ma trajectoire chorégraphiée, maintenant et prête à l'impact.

Mes comptes rendus sont nourris de toutes les observations particulières, mais globalement, au delà de précieuses expériences qui me font progresser sur la présence de la clausure dans l'espace public, j'ai appris que mon vécu de la ville se déploie par des analogies végétales : le sol une terre fertile ; les bâtiments de grands végétaux qui ont crû à la verticale et qui s'ancrent et tiennent leur immense poids en équilibre de la terre vers le ciel. J'ai aussi appris qu'en persistant trois quarts d'heure sur une place, je commence à me rendre compte qui habite réellement dans le lieu visité : celui-ci cesse d'être un lieu de passage pour moi et je deviens sensible à celles et ceux pour qui il ne l'est pas non plus.

Enfin, il me plaît de noter la dimension politique de ce travail : réclamer l'espace public pour d'autres fins que le transport et le commerce, pour la fin de construire des situations nouvelles, dans lesquelles la vie s'invente et se surprend.